FÉDÉRATION NATIONALE DES INDUSTRIES CHIMIQUES CGT
CHIMIE (0044) . PHARMACIE INDUSTRIE (0176) . RÉPARTITION PHARMACEUTIQUE (1621) . FABRICATION PHARMACEUTIQUE À FAÇON (1555) . OFFICINES (1996) . LBM (0959). PÉTROLE (1388) . CAOUTCHOUC (0045) . PLASTURGIE (0292) . INDUSTRIES ET SERVICES NAUTIQUES (3236) . NÉGOCE & PRESTATIONS DE SERVICES DANS LES DOMAINES MÉDICOTECHNIQUES (1982)

CHAMPAGNE POUR LES PATRONS, SUEUR POUR LES TRAVAILLEURS : LE 21 JANVIER, TOUS À BERCY !

Chaque fin d'année, la bourgeoisie repeint la réalité en rose : "trêve", "magie de Noël", "temps de famille", autant de fioritures destinées à enfouir la lutte des classes sous les guirlandes. Pendant que le pays somnole, les profits, eux, continuent de tourner : usines, entrepôts, commerces, plateformes fonctionnent à plein régime pour engraisser les actionnaires.

Derrière les vitrines illuminées, ce sont des millions de travailleuses et travailleurs qui portent la machine : horaires brisés, week-ends sacrifiés, nuits explosées, vies piétinées. Sous les bulles de champagne patronales se cachent la fatigue nerveuse, les lombaires HS et la sueur de notre camp. Voilà la vérité.

La précarité, matraque du capital

Les chiffres claquent comme une gifle : plus de 5,3 millions de CDD prennent fin sur un seul trimestre, plus de 88 % des ruptures de contrats dans le privé concernent l'intérim ou le CDD. En quarante ans, la précarité a doublé : 16 % des salariés vivent sous un statut instable, suspendus à un contrat qui peut s'éteindre du jour au lendemain.

Les fêtes, les vacances, les soldes servent de prétexte pour inonder le marché de toute une armée de contrats courts, "d'accroissement temporaire d'activité". On te prend pour un mois, on t'écrase, on t'use, puis on te jette le 2 janvier comme un emballage vide. Ce n'est pas une dérive : c'est la matraque du capital, une précarité organisée pour garder notre camp sur la brèche, vulnérable à chaque fin de mois.

Même quand l'emploi global tient, la part des contrats à durée limitée reste vissée autour de 9,5 % de l'emploi salarié, le décor est planté : le CDI reste une porte blindée : le patron verrouille, les travailleurs attendent dans l'entrebâillement, prisonniers de la précarité.

Transformer les fêtes en école de conscience

Parce que le combat ne connaît ni pause ni saison, les fêtes doivent devenir un moment où la conscience de classe se réveille sous les paillettes. Sous leurs slogans de "plaisir" et de "magie", la publicité déverse son poison, les rayons explosent de marchandises, mais les salaires stagnent.

Une image résume tout : chariots qui débordent, portefeuilles qui saignent.

Rappeler que les congés payés ne sont pas un présent du patron mais une conquête arrachée par la grève de masse, héritée des combats ouvriers de 1936, c'est déjà fissurer le décor. Autour des tables, dans les salons et jusque sur les parkings, les discussions sur les plannings pourris, les primes volées ou les CDD en chaîne doivent devenir des assemblées informelles : on nomme ce que le système veut étouffer et on relie les injustices individuelles à l'offensive d'ensemble du capital.

Chaque fiche de paie amputée, chaque CDD répété, chaque poste supprimé forme une pièce d'un même puzzle : un système qui se nourrit de notre exploitation, tel un vampire accroché au cou de la classe ouvrière. Tant qu'on ne lui arrache pas les crocs, il continue de mordre.

21 janvier à Bercy : faire payer le capital

La FNIC-CGT appelle à un grand rassemblement national à Paris-Bercy le 21 janvier, à 10h30 devant le ministère de l'Industrie et des Finances,

pour nos salaires, pour nos emplois, et pour en finir avec la précarité qui broie notre camp. À la classe ouvrière de montrer qu'elle ne reculera plus, qu'elle avance, poing fermé, pour le droit à un emploi stable pour toutes et tous et des salaires enfin dignes de notre travail.

Que la colère des ateliers, des entrepôts, des laboratoires et des stations-service résonne dans la rue !

C'est ensemble, dans la solidarité et l'organisation de la lutte, que nous imposerons la fin des contrats jetables, la sécurité de l'emploi, des salaires décents, et les victoires.